

# La gardienne du temple monétaire

LE MONDE | 24.09.2013 à 11h16 | [Marc Roche](#)

[Réagir](#) Classer

Partager facebook twitter google + linkedin pinterest



Hélène

Rey (<http://www.helenerey.eu/>). | DR

Aux Etats-Unis comme en Europe, la politique monétaire est au coeur des débats. Rencontrer [Hélène Rey](#), universitaire française, professeure d'économie à la London Business School, fournit une excellente occasion pour discuter de ce dossier brûlant.

Elle est directe et accessible. Son bureau est ouvert à tous. Une étudiante qui passe la tête à sa porte avec un problème à régler lui fait perdre le fil de notre conversation. On peut imaginer ce qu'elle pense : "Mes journées n'ont que vingt-quatre heures." Néanmoins, il n'est pas question de refuser quoi que ce soit à ses étudiants. "*Je vous verrai immédiatement à la fin de cet entretien.*" Le débit est rapide, le ton est chaleureux.

C'est la première femme à avoir reçu le prestigieux prix finnois Yrjö Jahnsson, récompensant les travaux de recherche sur la finance internationale et les taux de change, en mars.

A peine la native de Brioude (Haute-Loire), âgée de 43 ans, était-elle propulsée dans le cénacle mondial des universitaires distingués, que le *Financial Times* lui consacra, en juin, un article dithyrambique, qui n'était pas limité à la politique monétaire, sa spécialité.

## PORTÉE SUR L'ART ET LE MOBILIER DESIGN CONTEMPORAINS

Dans ce portrait publié – étrangement – dans les pages Décoration du quotidien économique, on apprend, ô surprise, que cette femme d'apparence classique est en fait très portée sur l'art et le mobilier design contemporains. Il y a comme un décalage entre sa profession austère et l'éclat des couleurs qui se bousculent dans un intérieur digne de West Hollywood.

Enfin, fin août, Mme Rey a été invitée à Jackson Hole, dans le Wyoming, lieu de rendez-vous annuel de l'élite des gouverneurs des banques centrales. Dans ce conclave à la fois simple et extrêmement codifié au milieu des ours, des bisons et des élans, elle a eu l'honneur de faire un exposé sur les bénéfices et les dangers des flux de capitaux.

Cette personnalité discrète, d'une politesse feutrée, n'apprécie guère les projecteurs, qui éblouissent soudain son regard intense. Très précise dans ses dossiers, elle ne s'occupe pas de résoudre les grandes théories de l'univers, mais travaille dans le réel. *"Aujourd'hui, les pays en difficulté de la zone euro doivent profiter de l'accalmie qui leur a été donnée par la Banque centrale européenne pour faire des réformes structurelles en vue de rendre la dynamique de la dette soutenable"*, explique-t-elle.

## **INFATIGABLE BOSSEUSE**

Soutiendrait-elle dans ce propos une certaine méfiance des marchés envers la France ? Au diable les lignes de clivage gauche-droite !, répond cette avocate du juste milieu, avec un sourire qu'elle ne perd jamais. *"Il ne s'agit pas forcément de mesures antisociales, comme nous l'ont montré les pays scandinaves. Il faut diminuer par exemple les rentes de situation, réformer la retraite, la santé et le marché du travail de façon équitable."*

Pas question d'en savoir plus. Membre du collège de l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution de la Banque de France, Mme Rey est soumise à un certain devoir de réserve. Ce qui ne l'empêche pas de défendre l'union bancaire prévue pour septembre 2014. A ses yeux, pour que l'Union monétaire puisse survivre, il faut éliminer les risques de chocs bancaires.

Cette infatigable bosseuse au lycée abritait une tête bien faite : Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique à Paris, doctorat à la London School of Economics sur les monnaies internationales, master de sciences en ingénierie des systèmes économiques à l'université Stanford et professeur à Princeton. Ben Bernanke, l'actuel président de la Réserve fédérale américaine, enseignait là à l'époque. Elle n'en tire aucun orgueil.

Elle a une fille âgée de 7 ans. Mme Rey discerne, malgré sa réussite, quelques injustices envers les femmes. *"Le monde de la recherche est très compétitif et il faut travailler dur pour percer. Acquérir une visibilité prend du temps, demande de publier beaucoup, de participer à des conférences à l'étranger et intervient au moment où une femme souhaiterait avoir des enfants, ce qui était mon cas."*, dit-elle.

Intimidée par la confiance, elle baisse les yeux pour déplorer l'absence de modèles féminins à l'université dont on pourrait s'inspirer. C'est inutile. Désormais, la dame de la Business School de Regent's Park peut jouer ce rôle.